

# LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 1<sup>er</sup>. Floréal, an VII.

20 Apr 1799

Stagnation du commerce en Espagne; — Discrédit des billets royaux. — Nouveau froid très-rigoureux en Danemarck et dans la république balave. — Tolérance du roi de Prusse. — Approbation par le corps législatif helvétique de la réunion du pays des Grisons. — Suite des nominations faites par les assemblées électorales. — Instruction du ministre de la guerre, relative au complément de la levée des deux cents mille hommes.



Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 35 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an.

Les Loix et Arrêts du directoire sont distribués aux Souscripteurs sans augmentation de prix, dans des demi-feuilles qui paroissent aussitôt qu'il y a assez de matière pour les remplir.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au Directeur du PUBLICISTE, rue des Moulins, n<sup>o</sup>. 423, butte des Moulins, à Paris.

## ESPAGNE.

Cadix, le 9 germinal.

Notre commerce se ressent non-seulement de la cessation du commerce des Indes, mais aussi de la baisse successive de nos billets royaux. Ils perdent ici en ce moment  $34\frac{1}{2}$  à  $34\frac{3}{4}$ . Il n'y a cependant encore en cela, rien d'alarmant. Il est presque impossible que les billets perdent au-delà de 40: leur cours s'arrêteroit sans doute alors. Il n'y en a au reste, en circulation, que pour environ 80 millions; ce qui, assurément, n'est pas considérable pour un état comme l'Espagne, où, dans les tems ordinaires, le numéraire est au moins cinq à six fois plus abondant. L'arrivée de quelques vaisseaux avec des chargemens de piastres suffiroit pour faire cesser cette détresse passagère.

Madrid, le 15 germinal.

Les affaires de commerce sont ici, et dans le reste de l'Espagne, dans une stagnation presque totale. L'argent devient tous les jours plus rare; et nos billets royaux, qui s'étoient un peu relevés, perdent en ce moment de 37 à 37 & demi pour cent. Nous avons bien de la peine à nous expliquer ce discrédit, le gouvernement faisant tous ses efforts pour le prévenir; car il paie en numéraire les 4 pour cent d'intérêt que rapportent ces billets. Il paie de même le prix de ceux qu'on éteint; il les reçoit pour leur valeur dans les caisses publiques. Il n'y a, pour leur rendre un crédit qu'ils n'auroient jamais dû perdre, que la paix, ou, en attendant qu'elle arrive, quelque détermination vigoureuse, que notre gouvernement auroit bien le desir, mais n'aura pas le courage de tenter.

Il continue, au reste, à faire filer des troupes en Gallice; et l'armement qu'il forme au Férol est prêt, ou peu s'en faut.

## ITALIE.

Florence, le 13 germinal.

Dans la nuit du 3 au 9, le pape abandonna la Chartreuse

& se mit en route pour Parme, d'où il sera, dit-on, transféré à Briouon. Il n'étoit accompagné que par les prélats Spina, Caraccioli & l'ex-jésuite Marotti. Son confesseur et le cardinal Lorenzani partiront aujourd'hui pour le rejoindre.

## DANEMARCK.

Copenhague, le 13 germinal.

Depuis une quinzaine de jours, nous éprouvons de nouveau un froid très-rigoureux. Notre rade est couverte de glaces aussi loin que la vue peut s'étendre. Le Sund n'est pas navigable, et il est à craindre que le Belt ne gèle tout-à-fait.

## PRUSSE.

Berlin, le 16 germinal.

Le roi vient de donner une preuve de sa tolérance. Il paroissoit en Saxe un journal philosophique, dont les rédacteurs sont faussement accusés d'athéisme. Le ministre de Saxe, non content d'avoir confisqué ce journal, s'est encore adressé à celui de la Prusse pour en obtenir la prohibition dans les états prussiens. Le ministre des relations extérieures en remit la décision au département ecclésiastique, qui déclara, à l'unanimité, qu'il n'y avoit pas lieu à prohiber le journal. Malgré cette décision, le ministre des relations extérieures proposa au roi de le défendre; mais sa majesté répondit: « Je ne le défendrai pas, car mon département ecclésiastique doit mieux s'y connoître que moi & mon ministère des relations extérieures ».

Notre ville, qui passe dans ce moment pour le foyer de la politique, est cependant très-stérile en nouvelles, tant les affaires de l'état se traitent en secret, le roi & le ministre ayant les mêmes dehors pour tous les diplomates étrangers. Ainsi, quand les gazettes anglaises disent que M. de Grenville a été reçu avec beaucoup d'égards et de distinction, on peut leur répondre que cette distinction ne distingue pas, vu que les ambassadeurs autrichien, français, russe, &c., sont traités de la même manière. Au reste, ce qui paroît certain, c'est que toutes les ruses de la politique ne peuvent rien sur la droiture du roi, qui veut absolument la paix, tant qu'il ne sera pas forcé à la guerre.

On sait pourquoi l'auditeur-général, M. Cavan, a été cassé et arrêté. Le feu roi avoit destiné 49 mille écus pour payer les dettes du duc de Holstein-Beck; cet argent fut confié à M. Cavan, que le roi nomma pour satisfaire les créanciers. Cependant depuis trois ans ces derniers ne pouvoient rien obtenir. Les enfin de solliciter, ils choisirent pour procurer le conseiller Staegemanna, qui s'adressa

Directement au roi. Le roi envoya l'affaire aux ministres M.M. de Goldbeck & de Golz; & malgré les tergiversations de l'auditeur-général, le dépôt d'argent fut visité, & il se trouva un déficit de 40 mille écus, que ce dernier avoit dépensés. Il est déjà cassé & on lui fait son procès, car le roi est très-irrité contre lui. Cette affaire pourroit bien entraîner une réforme dans la juridiction militaire.

#### A L L E M A G N E.

*Augsbourg, le 20 germinal.*

Le général de Seckendorff va renforcer l'armée d'Italie, avec les deux régimens de l'archiduc Joseph, hussards, & de l'empereur, chevaux-legers. Il a passé le 9 germinal à Laybach.

Les troupes russes ont pris leur direction par Judenbourg, Froisach, Villac & Ponteba. La première colonne a dû arriver le 17 à Freysach.

#### R E P U B L I Q U E B A T A V E.

*La Haye, le 21 germinal.*

Le froid, dont nous croyions n'avoir plus rien à craindre, a repris tout-à-coup avec une telle rigueur, que la navigation entre Amsterdam & Harlem a été interrompue pendant deux ou trois jours. Ce n'est que d'aujourd'hui qu'on éprouve quelq. adoucissement.

La deuxième chambre a refusé de sanctionner le décret de la première, qui avoit prononcé que le citoyen Cupérus, nommé par le directoire ministre de la justice, subiroit la peine portée par les loix, s'il persistoit à refuser d'accepter; mais la première chambre a déclaré qu'elle maintenoit son décret, & le public attend avec impatience la détermination que prendra la deuxième, qui a déjà renvoyé cette affaire à une commission spéciale.

La deuxième chambre a sanctionné le décret de la première, relativement aux honoraires des ministres bataves à Milan & à Madrid. Le citoyen Valhenaar est, dit-on, nommé de nouveau pour cette dernière résidence.

Le commissaire de marine vient de publier la lettre suivante :

*Flessingue, le 7 germinal, an 7.*

*Le commissaire de marine chargé du service par interim, aux citoyens correspondans d'armateurs des corsaires Français.*

Je suis chargé, citoyens, de la part du ministre de la marine, dont l'intention est d'empêcher que la cupidité des corsaires français n'occasionne des différends entre nous et les Bataves, de vous prévenir et de vous prescrire de prévenir les armateurs et capitaines des corsaires dont vous êtes ou serez correspondans, que si les corsaires se permettent d'arrêter des bâtimens alliés ou neutres à la vue des ports de nos alliés et au moment où ils en sortent, il leur fera aussitôt retirer leurs lettres de marque, d'après le compte qui lui sera rendu par les administrateurs de la marine. Le gouvernement français a dernièrement prononcé cette peine contre les corsaires qui s'étaient rendus coupables d'un délit semblable; et s'il est disposé à encourager la course lorsqu'elle nuit à la marine de nos ennemis, il peut aussi réprimer des violences qui pourroient exciter des justes réclamations de la part des gouvernemens alliés ou neutres.

Je vous prie, citoyens, de vous conformer sans délai aux dispositions de cette lettre, à l'exécution desquelles je tiendrai soigneusement la main.

Salut & fraternité.

*Signé, BARNLET.*

On mande de Leyde que le 2 de ce mois, un maître de prise français a mis sur la côte, près de Noordwyk, un vaisseau suédois pris par le corsaire français *le Barras*, et poursuivi par 3 vaisseaux anglais. Le corsaire s'était retiré à Dunkerque; les trois vaisseaux anglais ont ensuite jeté l'ancre devant Noordwyck, et ont tiré sur la prise depuis deux heures de l'après-midi jusqu'à six heures du soir; ils ont en outre envoyé des chaloupes armées contr'elles; mais le canon, placé sur la côte, les a fait retirer bientôt: le canon a été dirigé par la garde nationale du village. Le vaisseau suédois étoit destiné de Londres pour Hambourg, & chargé de sucre, de café, d'indigo, de cochenille, d'étoffes en pièces, & de deux carrosses anglais.

#### R E P U B L I Q U E H E L V E T I Q U E.

*Extrait d'une lettre de Lucerne, du 23 germinal.*

Notre directoire a envoyé, le 19 de ce mois, un message au corps législatif, relativement à la réunion des Grisons à la république helvétique. Cette réunion, désirée par la grande masse des habitans provoqués par leur gouvernement provisoire, a été décrétée hier à l'unanimité par nos deux conseils. Le citoyen Florent Guyot, qui est encore à Coire, va prendre à cet égard les mesures préliminaires.

Le citoyen Ulléri, du grand conseil, a fait accorder la mention honorable à deux brochures, dont l'une prouve qu'il ne faut pas exclure les ministres du culte des droits civiques; & l'autre, qu'il ne faut pas confier l'éducation publique aux moines.

Le directeur Glayre qui est malade depuis quelque tems, a demandé un congé qu'on lui a refusé. On craint qu'il ne donne sa démission pour aller respirer l'air du canton de Léman, qui est plus favorable à sa santé que celui-ci. Ce seroit une véritable perte pour notre gouvernement. Le directeur a obtenu ce qu'il mérite, l'estime publique & l'affection générale.

Le bourg d'Altorf, chef-lieu du canton d'Uri, illustré par le berceau de Guillaume-Tell, est entièrement brûlé, à six maisons près. Le feu a pris dans une forge, & un vent violent du sud l'a propagé avec une effrayante rapidité. Trois compagnies de conscrits français qui se trouvoient à Altorf ont déployé, en cette occasion, la plus active bienfaisance, & ont partagé, avec les malheureux, leurs vivres & leur argent. Cette conduite n'a pas peu contribué à guérir les préventions qu'on avoit contre les Français dans ce canton.

L'Autriche n'épargne rien pour provoquer des soulèmens dans le pays. Quelques-uns de ses espions ont été arrêtés dans le canton de Soleure, & l'interrogatoire qu'on leur fait subir, fournira, sans doute, d'utiles découvertes. Au reste, en dépit de ses efforts, la plus grande partie des Helvétiques témoigne de l'énergie & du patriotisme. Déjà les citoyens des cantons de Léman, de Zurich & de la Turgovie se sont avancés vers le lac de Constance, & ceux des autres cantons sont en marche pour aller défendre la liberté & la patrie. Le corps d'élite de notre canton est aussi en mouvement. Notre ville ressemble à une place de guerre. On voit ici des troupes de toutes les especes; elles s'y réunissent pour marcher aux frontières. Nous venons de voir arriver un corps de Bernois. Les habitans de l'Entlibuch ne sont pas encore décidés à entrer en campagne; mais on espere qu'ils y seroient déterminés par l'influence du Statthalter-Ruttiman, en qui ils ont beaucoup de confiance.

Les dix-huit mille hommes de l'armée auxiliaire ari-

went successivement. Dans chaque commune, quatre habitans sur cent partent pour les dépôts qui doivent fournir à la formation de ce corps. Le 11 floréal est le terme fixé par le corps législatif pour le complément de ce corps.

### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*Strasbourg, le 26 germinal.*

La canonnade qu'on a entendu ici la nuit dernière n'étoit pas de conséquence; ce n'étoit qu'un petit combat entre nos avant-postes et ceux des Autrichiens; les deux corps d'armées principaux se tiennent sur la défensive dans les mêmes positions, et s'observent réciproquement.

Le général de division Ferino a été nommé provisoirement commandant de l'armée française en Helvétie; cependant il est subordonné au général en chef Massena.

Les troupes de la seconde division de l'armée du Danube, qui avoient repassé le Rhin et occupé de nouveau le Vieux-Brisack, sont revenues sur la rive gauche, et ont rompu le pont de communication qui avoit été établi entre les deux Brisack; elles ont suivi le gros de la seconde division, qui est déjà arrivé à Bâles.

On mande de Francfort, en date du 22 de ce mois, qu'on a déjà vu des patrouilles autrichiennes à trois lieues de cette ville, venant d'Aschaffenbourg. On assure que le corps d'armée autrichien qui étoit entré du Haut-Palatinat en Franconie, & qui étoit concentré jusqu'ici dans les environs de Warsbourn, s'est porté sur Aschaffenbourg. Sa destination paroît être d'observer les mouvemens des troupes françaises qui se trouvent à Mayence & en avant de cette forteresse.

La ville de Heidelberg est toujours occupée par nos troupes. L'aile gauche de l'armée du Danube reçoit journellement des renforts; on travaille à former un camp retranché en avant de Mannheim. Six bataillons sont arrivés à Mayence, où on attend encore d'autres troupes.

Le citoyen Bacher se trouve à Francfort; mais il n'est pas encore convenu entre lui & la commission militaire autrichienne pour l'échange des prisonniers de guerre où cet échange doit se faire.

*PARIS, le 30 germinal.*

Plusieurs citoyens nommés par le gouvernement pour l'administration & l'ordre judiciaire à Saint-Domingue, sont partis avant-hier pour Rochefort.

— La classe de littérature & beaux-arts de l'institut national doit présenter à l'institut, pour remplir la place vacante par le décès de Dussaulx, dans la section des langues anciennes, les citoyens Pougens, Caussin & Gail; & pour remplir une place d'associé, vacante dans la section de grammaire, les citoyens Crouzet, directeur de l'école nationale, à Liencourt; Morel, à Lyon; et Allent, capitaine au corps du génie, à Mayence.

— L'assemblée électorale de la Moselle a nommé pour premier député le directeur Rewbell, qui, à trois voix près, a réuni l'unanimité des suffrages.

Celle du Haut-Rhin, Simon, commissaire central.

Celle de Maine & Loire, Savary, député actuel; Leterme-Saulnier, président de l'administration centrale; & Clémenceau, président du tribunal-criminel.

Celle de l'Isère, Leduc, président de l'administration centrale; Imbert, commissaire central.

Celle scissionnaire de la Haute-Garonne, le général Augereau.

Celle du Calvados, Régnée, président de l'administration centrale.

Celle de la Sarthe; assemblée-mère, Franchet; assemblée-scissionnaire, Epaulard.

Dans celle de la Haute-Vienne, où il y a eu scission, l'assemblée-mère a nommé Guinau, Javardot-Fombelle, tous deux membres du conseil des anciens depuis l'an 4; Jourdan [le général]; Treillard, homme de loi, frère du directeur; & Henri Vergaiaud, représentant actuel des colonies, à ce conseil.

La fraction qui a fait scission, a nommé Périgord, commissaire central; Badou, administrateur du département; Guinau, le même qui est élu par l'autre fraction; Raffart-Panissat, homme de loi; Martin, receveur du domaine national.

On n'a pas encore des nouvelles des nominations du Midi.

— Les nouvelles des bords du Rhin portent que l'approvisionnement de la forteresse d'Ehrenbreitstein est achevé; qu'il s'y trouve des vivres pour une garnison de quatre mille hommes pendant environ dix-huit mois; & qu'une immense artillerie est distribuée sur les remparts de cette forteresse qui, dans les mains des Français, sera vraiment inexpugnable. D'un autre côté, la place de Luxembourg est aussi approvisionnée pour un an.

— Buonaparte n'a plus de séditieux à réprimer, ni de Mamelucks à détruire; quatre-vingt mille Druses, réveillés par le bruit de ses triomphes, sont descendus des rochers du Mont-Liban, & ont attaqué le pacha de Syrie.

— On trouve dans quelques journaux que M. de Soult, ministre d'Espagne près la Porte, a reçu ordre de sortir de Constantinople. Cette nouvelle est une fable inventée à Vienne.

— On raconte l'anecdote suivante sur le général Sawarow.

Lors de son passage à Cracovie, il ne descendit pas de sa voiture; il se fit donner un verre d'eau-de-vie & une écuelle avec de l'eau fraîche; il but l'eau-de-vie & se lava le visage & les mains avec l'eau froide. Il étoit en chemise & couvert d'un manteau.

A Hazof, où il y avoit un régiment hongrois, il fit appeler les officiers, les baisa sur une joue, & le major sur les deux joues & au front. Il demanda du vin & but à genoux à la santé de l'empereur François II; il fit faire la même cérémonie à la société, resta tout le tems à genoux, & finit par une courte prière. Alors il se leva & but à la santé de l'empereur son maître; ensuite il prit un bain de glace, qu'il se fait préparer d'avance à chaque poste.

Toute sa garde-robe consiste dans un petit gilet blanc, des culottes blanches, de petites bottes ou brodequins, & un manteau. Il n'a pas d'uniforme, ni aucun signe militaire. Il a la tête chauve & la tient toujours découverte, même en voyageant.

### MINISTÈRE DE LA GUERRE.

*Extrait de l'instruction du ministre de la guerre sur la loi du 28 germinal, relative au complément de la levée des deux cent mille hommes.*

Aussitôt la réception de la loi du 28 germinal et de la présente instruction à laquelle sera joint un arrêté indicatif du contingent à fournir par chaque département, et du lieu sur lequel seront dirigés ses conscrits, chaque administration centrale se mettra en permanence pour faire la répartition de ce contingent entre les cantons et les communes, et elle ne désespérera pas que cette opération ne soit achevée.

Chaque administration municipale fera, dans les 24

heures, le recôlement des conscrits de la première classe qui se trouvent dans son canton, et qui sont dans le cas de partir; elle en dressera, dans ledit délai, un état nominal, contenant leur âge le lieu de leur domicile, elle enverra de suite lesdits conscrits au chef-lieu de département.

Le nombre de conscrits de la première classe de chaque canton qui arrivera au chef-lieu du département, sera déduit de la quantité à fournir par ce canton, sans que les conscrits partis intérieurement puissent entrer en ligne de compte.

Les conscrits qui resteront à fournir pour compléter le contingent de chaque canton, seront pris sur les deuxième & troisième classes.

Les conscrits de la deuxième & troisième classe pourront fournir le complément exigé par des enrôlements volontaires pendant trois jours.

Si le contingent d'un canton n'est pas rempli par le nombre des conscrits de la première classe qui seront dans le cas de partir, ni par les enrôlements volontaires; il y sera suppléé de la manière suivante:

Vingt-quatre heures après la réception des états d'un canton, l'administration centrale mettra dans une urne tous les noms des conscrits des deuxième & troisième classes de ce canton, & en extraira le nombre de noms égal à la quantité de conscrits à fournir par lui pour remplir le contingent.

Les conscrits qui seront ainsi désignés, pourront se faire remplacer par des citoyens ayant les qualités prescrites ci-dessus pour les enrôlés volontaires.

Il ne sera accordé que cinq jours pour ces enrôlements volontaires en remplacement.

Les communes seront chargées de remplacer les conscrits de première classe, les enrôlés volontaires & les conscrits des deuxième et troisième classes qui n'auront pas rejoint leurs drapeaux, ou qui auroient déserté après avoir rejoint.

Quant aux conscrits des deuxième et troisième classes qui auroient fourni des remplaçans, ils seront tenus d'en répondre individuellement, de marcher eux mêmes ou d'en fournir d'autres.

Aussi-tôt la réception de la présente instruction, les administrations municipales prendront les mesures les plus promptes pour procurer à chacun des citoyens les plus prompts leur contingent, sans exception, de deux chemises, 8 fr.; deux paires de souliers, 8 fr.; deux paires de bas, 4 fr.; un havresac, 6 fr.; et en outre la somme de 9 fr., équivalente à un mois de solde.

Si les citoyens du contingent présentent eux-mêmes les effets ci-dessus désignés, & qu'ils soient reconnus de bonne qualité par l'administration; le prix leur en sera de suite payé par elle.

(Le reste de cette instruction est relatif au mode de départ et à celui de constater l'arrivée des contingens à leur destination.)

L I T T É R A T U R E.

Voyage dans les Etats-Unis de l'Amérique, fait en l'an 5, l'an 4 & l'an 5, par Larocheoucault-Liancourt, 8 vol. in-8°. avec trois cartes très exactes, bien gravées, & où l'on peut suivre les routes de l'auteur. Prix, 50 fr. A Paris, chez Dupont, imprimeur-libraire, rue de la Loi, n°. 1251; Buisson, rue Hautefeuille, & Charles, rue Thomas-du-Louvre.

Larocheoucault-Liancourt, après s'être retiré dans les Etats-Unis

d'Amérique, a conçu le dessein de visiter dans toutes ses parties un pays qui, foible & naissant à peine à la civilisation, aux lumières, placé à une longue distance de l'Europe, lui a imprimé le mouvement de liberté qui l'agite aujourd'hui. Dans ces courses pénibles & souvent périlleuses, il a porté le désir d'observer par lui-même les causes qui peuvent amener l'Amérique septentrionale à une grande prospérité, & les causes qui peuvent en arrêter les progrès. Il a été interroger la nature dans ses retraites les plus sombres, examiner les efforts de l'industrie & de la patience, dans des lieux où elles ont à combattre mille obstacles, mille fleaux.

L'auteur de ce voyage a cru devoir lui laisser la forme d'un journal. Il n'en est point qui conserve mieux au récit la vérité & la couleur originale des premières impressions. Sa première pensée avoit été de s'enfoncer jusques dans le Canada, pour y saisir l'empreinte d'une nature agreste & majestueuse. Il se met en route de Philadelphie, & traverse toute la partie septentrionale des Etats-Unis. Par-tout, sur son passage, il observe le climat, les ressources du sol, les procédés de la culture, les moyens de la navigation, les objets de commerce, l'esprit des différentes sectes religieuses, le caractère des différentes peuplades allemande, anglaise et française qui composent cette population; il arrive à Asilum, établissement formé par deux membres de l'assemblée constituante. Là, vivent en trentaine de familles françaises, parmi lesquelles sont plusieurs colons de Saint-Dominique; quoique les premiers fondateurs de cette Colonie l'aient abandonnée après en avoir tiré peu de fruits, elle subsiste encore sans prospérité, mais avec quelque aisance que le temps peut développer.

Tout ce voyage est animé de différentes scènes d'hospitalité qui mettent en tableau les observations sur les mœurs. Ta-tôt l'auteur aborde chez des solitaires misanthropes, qui renaisent à quelque sentiment de joie & de sociabilité en voyant un de leurs compatriotes, tantôt ce sont des Indiens sauvages, qui le reçoivent dans leurs huttes; il s'arrête pour décrire leur genre et le mélange des vices civilisés que les communications avec les européens ont apportés dans leurs mœurs; tantôt enfin, il se délasse plus agréablement chez d'utiles planteurs, qui font prospérer quelques portions d'un pays affligé par tous les genres d'intempéries. L'auteur détruit l'illusion des tableaux enchantés du prétendu âge d'or de ces pays; il remarque avec douleur que les villes n'ont aucun genre d'attrait pour un Français que poursuivent tant de doux et de brillants souvenirs; le commerce semble y dessécher l'espérance sociale et le goût des beaux arts, et, qui pis est, y tue la bonne foi même. Il n'y a ni confiance, ni estime parmi cette foule d'aventuriers ruinés, qui veulent refaire leur fortune à tout prix.

L'auteur n'a pu pénétrer aussi avant qu'il l'eût voulu dans le Canada: le gouvernement anglais y voit tout Français avec trop d'ombrage pour ne pas les éloigner. Cependant il se félicite d'avoir vu l'un des plus beaux phénomènes de la nature, le sceau de Magara. Il le peint comme un de ses grands effets qui affaissent l'âme sous le poids de l'étonnement et de l'admiration.

De nouvelles courses sollicitent à chaque instant son active curiosité. Rien, dit-il, ne trompe mieux le malheur que les voyages; & selon l'expression originale de l'un de ses compagnons, on vit dans cet état presque aussi heureux que si l'on étoit mort.

La description du midi des Etats-Unis offre des détails précieux sur les différentes cultures. Il est peu d'hommes distingués de l'Amérique septentrionale dont l'auteur ne fasse le portrait; & c'est dans leur intérieur qu'il les voit & qu'il les juge; il s'allarme de la facilité avec laquelle un peuple qui a brisé le joug de l'Angleterre s'accoutume doucement à le reprendre; la faction anglaise & le parti français menaçant déjà la tranquillité de nouveaux orages, lui paroissent à craindre, si l'influence du cabinet de Londres continue à subjuguier le gouvernement.

Ce voyage est composé de huit volumes; les deux derniers sont consacrés à des vues générales sur la forme des gouvernements particuliers des Etats-Unis; un tableau comparatif fixe les idées avec précision; à cet égard trois cartes, faites avec beaucoup de soin, guident le lecteur dans toute l'étendue de l'Amérique septentrionale.

L'ouvrage est écrit avec la simplicité & l'exactitude qu'on demande à un voyageur. On le suit avec intérêt dans ses rêves consolateurs sur le bonheur des hommes, dans plusieurs détails d'une sensibilité profonde; & lors même que cette sensibilité paroît concentrée, elle se trahit par les excursions d'une âme bienveillante sur ses souvenirs & ses espérances.

A. F R A N Ç O I S.